



Les Cahiers

CAHIER

N° 2

*Éléments d'histoire
du végétarisme
en France*

Association Végétarienne de France

B.P. 4 - 77390 Chaumes-en-Brie - France
www.vegetarisme.fr - Courriel : contact@vegetarisme.fr

TABLE DES MATIERES

ELEMENTS D'HISTOIRE DU VEGETARISME EN FRANCE	2
LE COTE ANARCHISTE	3
<i>Les naturiens et le végétarisme.....</i>	<i>4</i>
<i>Les néo-naturiens et le végétarisme</i>	<i>5</i>
<i>Butaud et Zaïkowska</i>	<i>5</i>
<i>Louis Rimbault.....</i>	<i>7</i>
LE COTE NATURISTE ET J.-C. DEMARQUETTE.....	9
LE COTE A.V.F.....	12
LE COTE U.N.V.	15
LE COTE ALLIANCE VEGETARIENNE	18
DOCUMENTS ANNEXES	20
<i>Elysée Reclus et le végétarisme</i>	<i>20</i>
<i>Controverses dans Le Libertaire.....</i>	<i>20</i>
<i>Terre Libérée.....</i>	<i>23</i>

ELEMENTS D'HISTOIRE DU VEGETARISME EN FRANCE

André Méry

Ces quelques pages ne veulent être, en toute modestie, qu'un aperçu de certaines étapes du développement de l'idée végétarienne en France. L'histoire complète de ce mouvement et de ceux et celles qui l'ont conduit jusqu'à son expression actuelle reste encore à écrire. Nous ne faisons ici que donner quelques points de repère, quelques jalons, sur la base d'informations pour le moment parcellaires. Il ne faudra donc pas s'étonner d'y trouver des lacunes, des événements oubliés, des organisations ou des personnes non mentionnées ; dans certains cas, estimant qu'une information suffisante faisait encore défaut, nous avons préféré attendre, lors d'une prochaine édition, de réunir une plus ample documentation. Le souhait de l'auteur est de pouvoir étoffer ces « éléments » jusqu'à leur donner l'ampleur d'un ouvrage à part entière. Toute personne désireuse de fournir des renseignements ou des documents sur l'histoire du végétarisme en France sera donc la bienvenue.

LE COTE ANARCHISTE

Certains, sans doute, s'étonneront que l'histoire du végétarisme ait pu passer par les anarchistes des XIX^e et XX^e siècles, que l'on imagine plus volontiers révolutionnant la société (sans reculer devant la violence) que réformant les moeurs alimentaires dans le sens de la douceur envers les animaux. Pourtant, on ne peut passer sous silence au moins la grande figure d'Elisée Reclus, qui exposa ses idées en faveur du végétarisme dès 1901 dans un article de *La Réforme alimentaire*, revue de la *Société Végétarienne de France*. [Voir '**Documents annexes**' : « Elisée Reclus et le végétarisme »].

Mais Elisée Reclus participait de l'anarchisme au sens habituel du terme ; il ne remettait pas en cause la civilisation moderne urbanisée et croyait au progrès de la science. D'autres penseurs, plus originaux, et plus intéressants parce que mal connus, attribuaient par contre tous les malheurs de l'homme aux changements modernistes apparus dans sa vie.

En effet, un certain nombre de personnes de la mouvance anarchiste, regroupés sous le nom de « naturiens », se sont exprimées à l'orée du XX^e siècle, critiquant la société, sa science, son progrès, sa technique, prônant le retour à une vie naturelle non pervertie, dénonçant la déforestation, la lutte de l'homme contre la nature, le machinisme et la civilisation urbaine ; certains furent carrément radicaux et prônèrent le « sauvagisme » et l'abandon de toute technique ; certains prirent position contre l'alimentation carnée et le sort fait aux animaux ; les plus avancés d'entre eux furent végétaliens et même crudivégétaliens et formèrent le mouvement « néo-naturien ». Ce sont ces courants, qui tentèrent de promouvoir le végétarisme en tant que base de la réforme de la société, qui nous intéressent ici plus particulièrement.

Bien qu'à l'intérieur du mouvement anarchiste en général, les tendances pro-végétariennes fussent toujours minoritaires, diverses revues de sensibilité naturienne ont existé alors qui publiaient des articles sur le végétarisme, soit favorables, soit critiques ou polémiques : *Le Végétalien*, *Le Néo-végétalien*, *L'Etat naturel*, *La Nouvelle humanité*, *La Vie naturelle*, *Le Flambeau*, *Le Néo-naturien*, etc. Mais pour apprécier l'importance des courants végétariens dans le mouvement anarchiste, il faut noter que même l'organe officiel de l'Union Anarchiste, *Le Libertaire*, ouvrait ses pages à des débats sur le sujet, où s'exprimaient des naturiens aussi bien que des non naturiens ; cette question était en effet logiquement liée à la recherche d'une conception plus saine de la vie, aussi bien au plan social qu'individuel [Voir '**Documents annexes**' : « Controverses dans *Le Libertaire* »] :

De nombreux communistes libertaires et anarcho-syndicalistes cherchaient à conserver une alimentation saine. Dans ses « Souvenirs d'un permanent anarchiste » (*Le Mouvement social* n° 83, avril-juin 1973), Nicolas Faucier témoigne de l'influence du végétarisme dans les milieux libertaires jusqu'au siège de l'Union anarchiste¹.

Toutefois, les idées et les organisations de ces courants naturiens restèrent fortement démarqués de l'anarchisme politique « classique » ; ils survécurent à la 1^o guerre mondiale, mais disparurent ensuite dans la tourmente de la seconde. Emile Gravelle, Henri Zisly, Henri Beylie, Georges Butaud, Sophia Zaïkowska, Louis Rimbault, Henri Le Fèvre, Pierre Nada, etc., dont certains écrivirent des pages de propagande sur le végétarisme, ont été bien oubliés depuis.

¹ *Anarcho*, revue de l'Association pour le Développement et la Culture Libertaire (A.D.C.L., BP 4171, 06303 Nice cedex 4) ; numéro « *Anarchisme et végétarisme* », mars-avril 1997, p. 14.

➤ Nous devons les informations de cette partie à une oeuvre remarquable de republication des principaux textes produits à cette époque, et dont nous avons cherché à présenter ce qui se rapportait plus particulièrement au végétarisme : *Naturiens, Végétariens, Végétaliens et Crudivégétaliens dans le mouvement anarchiste français - textes* (deux suppléments au n° 9, série IV, de la revue *Invariance*, juillet 1993 et janvier 1994)¹. Nous avons référencé dans les notes de bas de page les citations extraites de ces ouvrages par le chiffre romain « I » (pour juillet 1993) ou « II » (pour janvier 1994), suivi du numéro de page correspondant.

LES NATURIENS ET LE VEGETARISME

Le « mouvement naturien », ou « naturianisme », s'organisa à Paris, en 1894, à l'initiative du peintre et dessinateur Emile Gravelle, par la publication de son journal *L'Etat naturel* (4 numéros parus de 1894 à 1898). Une autre revue, *La Nouvelle humanité*, publiée par Henri Zisly et Henri Beaulieu, propagea bientôt les mêmes idées (20 numéros parus de 1895 à 1898). Les premiers naturiens ne se voulaient pas à priori végétariens, même si une tendance s'y dessine déjà :

Le Naturianisme ? L'état naturel de la terre, c'est à dire la reconstitution de la terre dans son état naturel intégral et la vie de l'individu dans la forêt avec un minimum d'industrie individuelle (...) Les naturiens sont omnivores (végétariens dans la saison estivale, carnivores en hiver)².

D'autres textes montrent que le végétarisme s'inscrit dans le mouvement naturien originel à l'intérieur d'une logique d'alimentation appropriée au moment de l'année, au lieu de vie, au travail effectué, etc., mais qu'il est par contre combattu dans ses options philosophiques et lorsque son application est envisagée de façon systématique ; Henri Beylie, par exemple, faisait partie des naturiens violemment opposés au végétarisme ; il semble assez bien résumer le côté dogmatique des opposants au végétarisme en soi :

Il y a des végétariens qui sont naturiens, en ce sens qu'ils aspirent comme nous aux rêves d'avenir, de liberté et d'accord, mais en règle générale, les végétariens sont des sociétés d'individus ayant renié la viande et pas plus. Nous trouvons absurde de ne se nourrir, par idée, que des végétaux (...) L'homme est constitué pour se nourrir de tous les produits de la Terre, cela modérément et à son goût. Personne ne le force à manger de la viande, c'est évident, mais si tous imitaient cet exemple, je le redemande aux végétariens : que feraient-ils des animaux se repeuplant à l'infini ?³

Passons sur la contradiction : si dans l' « état naturel » auquel aspiraient les naturiens, les animaux avaient été laissés à eux-mêmes sans interférence humaine, ils ne se seraient pas multipliés plus que ne le pouvait supporter le milieu... naturel par définition.

Mais, qui dit opposition, dit aussi approbation. L'important est de savoir que les discussions pouvaient être vives entre camarades anarchistes, et que l'option végétarienne fut rapidement considérée comme un sujet de discussion sensible, avec ses détracteurs et ses sectateurs. Après tout, l'exploitation des animaux par l'homme n'est pas sans évoquer l'exploitation de la société par le capitalisme, et si les

¹ Ces deux gros volumes photocopiés de plus de 400 pages chacun peuvent être commandés directement à : François Bochet, revue *Invariance*, 27 rue d'Ermon, 95210 Saint-Gratien.

² Henri Zisly, *Mouvement naturien et néo-naturien*, in : *La Vie naturelle*, n° 5, 1911 - [II/140].

³ Henri Beylie, *La conception libertaire naturienne*, Paris, 1901 - [I/83].

individus ont droit à la libération, pourquoi pas les animaux ? De plus, la dénaturation de la terre par l'industrialisation n'est pas sans similitudes avec la dénaturation des animaux par les croisements et l'élevage, et si l'une a droit à la restitution de son état naturel, pourquoi les autres n'y reviendraient-ils pas non plus ? Finalement, la question du végétarisme fut très vite ressentie comme non seulement hygiénique, mais aussi largement politique... Toutefois, au nom de la liberté, si chère aux anarchistes, beaucoup refusaient tout ce qui pouvait ressembler à un enfermement — fut-il seulement alimentaire et pour de bonnes raisons — et ne voulaient pas entendre parler d'arguments en faveur du végétarisme. Il était normal que des conflits apparaissent et que des courants s'individualisent, pronant le végétarisme comme indispensable principe de vie. C'est ce qui conduisit à l'émergence d'un second courant naturien.

LES NEO-NATURIENS ET LE VEGETARISME

Les personnalités dominantes de cette montée en puissance du végétarisme dans les milieux naturiens furent Georges Butaud (1868 - 1926), sa compagne Sophia Zaïkowska (1875 - 1939), et Louis Rimbault (1877 - 1949). Cette nouvelle orientation fut qualifiée par les naturiens d'origine de « néo-naturianisme », et ses tenants de « néo-naturiens », selon un terme créé par Henri Zisly en 1911¹. Ce mouvement néo-naturien, qui avait commencé à se manifester de façon informelle avant la 1^o guerre mondiale, s'organisa au début des années 20, autour de la revue *Le Néo-naturien*, fondée par Henry Le Fèvre, et qui parut de 1921 à 1927.

Contrairement aux naturiens purs et durs et à leurs idées radicales de retour aux forêts nourricières, partisans d'une alimentation omnivore, et empreints d'une philosophie plutôt matérialiste, les néo-naturiens furent plutôt des anarchistes « sociaux », ne rejetant pas toute la civilisation, mais adeptes d'une vie simple, autonome et tempérante, à la démarche marquée par la réflexion morale et même spiritualiste. Autant un Emile Gravelle pouvait considérer le végétarisme comme un « excès de sensibilité à propos de la souffrance provoquée par la mort brutale des animaux »², autant un Georges Butaud affirmait que le végétarisme est « la grande transformation qui rénovera le monde et que c'est d'elle seule que l'on peut attendre les [autres] transformations rêvées »³.

BUTAUD ET ZAÏKOWSKA

Avec Butaud, Zaïkowska, et les revues que l'un ou l'autre dirigèrent, *Le Flambeau*, *La Vie anarchiste* et surtout *Le Végétalien* (revue de niveau théorique publiée de 1924 à 1929), on entre dans un mouvement qui fait petit à petit passer la dimension révolutionnaire au second plan, au profit de la réflexion sur l'alimentation, la vie naturelle et la transformation personnelle, et qui devait les conduire au crudivégétarisme, comme condition essentielle du bonheur universel ; on ne saurait mieux mesurer le « sentiment cosmique » qui anime Butaud qu'en l'écoutant parler avec emphase de cette alimentation naturelle⁴ :

On ne saurait prédire les conséquences formidables de la pratique du crudivégétarisme dans un avenir éloigné, aussi je me garderais d'intrusion dans l'avenir.

¹ Henri Zisly, *Mouvement naturien et néo-naturien*, in : *La Vie naturelle*, n° 5, 1911 - [II/140]

² Cité in : I/409.

³ Georges Butaud, *Avant-propos*, in : *Le Végétalien*, n°9, 1927 - [I/354]

⁴ Georges Butaud, *Le crudivégétarisme*, 1924 - [I/313]

Je me borne au présent, chaque jour est un jour de victoire, ma prière plusieurs fois quotidienne est exaucée, animalité et humanité se libèrent, la douleur diminue sur la Terre puisque quelques rares individualités, timidement mais consciemment, en viennent à la pratique de rédemption, au retour au bon sens, à la seule alimentation physiologique.

Pour le bonheur universel, puisse demain ne pas contredire le présent et nous replonger dans les ténèbres, alors que, peut-être un peu illuminés, nous croyons voir l'aube d'une vie nouvelle, attendue depuis tant de siècles.

Butaud fut un communiste idéaliste qui croyait aux communautés ou chacun apporterait son propre effort, sans essayer d'apprécier l'activité des autres camarades par rapport à la sienne, où chacun s'efforcerait de pallier aux manques des autres en vue d'un bien collectif supérieur, sans se préoccuper de savoir si tous faisaient preuve du même empressement¹ :

Au lieu de tendre à comparer ses efforts avec ceux des autres communistes, il faut au contraire lutter contre son propre instinct pour s'efforcer de ne jamais comparer son effort à ceux des autres. Personnellement, je m'y emploie ; je lutte contre cet atavisme qui me porte à comparer et, j'ose le dire, je n'y arrive que tout à fait incomplètement : la brute en moi combat l'idéaliste. Je cherche constamment à oeuvrer, à vivre sans me soucier si les autres apportent au but commun la même activité, la même initiative, le même acharnement à vouloir aider la communauté dans sa marche vers plus de liberté, plus de bien-être, plus de grandeur. S'activer sans se soucier de la qualité et de la quantité de l'effort des autres, c'est-à-dire prendre le contre-pied de la méthode de la foule autoritaire, c'est le bon principe communiste.

Sacré programme ! Et qui dénote une conscience au dessus de la moyenne. En Butaud le végétarisme opère une synthèse entre des conceptions hygiénistes, spiritualistes, et communistes. Le corps, l'esprit et la société sont appelés à une rédemption. Ce fait mérite d'être noté. À la même époque, la *Société Végétarienne de France* propageait une conception du végétarisme largement médicale et hygiénique, somme toute assez froide et raisonnable, et qui devait pousser certains à s'en séparer (voir plus loin le paragraphe sur J.-C. Demarquette). Alors que le communisme n'a jamais été favorable au végétarisme, l'anarcho-communisme du début du XX^e siècle a produit là-dessus de remarquables réflexions, qui malheureusement, et contrairement aux vœux de Butaud, ne connurent pas de lendemains (du moins sous la forme anarcho-communiste).

Mettant ses idées en pratique, Butaud participa à la création et à la vie de plusieurs colonies anarchistes² ; dès 1899 à Saint-Symphorien d'Ozon dans l'Isère, puis de 1902 à 1906 à Vaux dans l'Aisne avec Sophia Zaïkowska (colonies typiquement omnivores) ; en 1913 à Saint-Maur, où des éléments végétariens étaient représentés ; enfin à nouveau dans l'Aisne, où il se lance à partir de 1913 dans le crudivégétalisme avec Sophia Zaïkowska, à la colonie végétalienne de Bascon, près de Château-Thierry, lieu éponyme d'une salade célèbre dans l'histoire du végétarisme : la « Basconnaise ». Il fonda également des « foyers végétaliens » à Paris en 1923 et à Nice en 1924³ ; on pouvait y dormir, y manger pour des sommes modiques, et assister à des conférences. Le foyer de Paris avait même organisé un plan d'études, destiné à donner les bases de la vie saine (hygiène, psychologie, sociologie, etc.)⁴

Sophia Zaïkowska fut la compagne de Georges Butaud et participa avec lui à plusieurs colonies libertaires avant la première Guerre mondiale ; elle anima ensuite le foyer végétalien fondé par Butaud

¹ Georges Butaud, *La Vie anarchiste*, n° 4, 1913 - [I/167-168]

² *Anarcho*, op. cit., p.4-5.

³ 40 rue Mathis, Paris (19^e) ; 3 rue Fodéré, Nice.

⁴ *Notre programme*, in : *Le Végétalien*, n° 6-7, décembre 1926-février 1927 - [I/352]

à Paris. Elle consacra toute son énergie à défendre le végétalisme dans des revues comme *Le Néonaturien*, *La Vie anarchiste* et *Le Végétalien*, titre qu'elle dirigea d'avril 1926 jusqu'au dernier numéro paru en 1929. Elle effectua un important travail de publication et publia en particulier en 1929 un recueil de textes de Butaud, « *L'individualisme conduit au robinsonisme, le végétalisme permet le communisme* », dont le titre est un raccourci de l'idée selon laquelle le (crudi)végétalisme, en rendant l'individu autonome de par son mode de vie simple, permet de constituer une véritable communauté d'égaux (chose à laquelle Marx n'avait jamais pensé...).

Dans l'*Encyclopédie Anarchiste*, dirigée par Sébastien Faure¹ et publiée en 1934, Sophia Zaïkowska rédigea l'article « Végétalisme », où elle revient sur le fait que plus on mène une vie simple, plus on est libre, et donc plus fort face à l'oppression :

Le régime végétalien est séduisant, éthique, esthétique, et même socialement incontestablement libérateur par ses conséquences, car il permet à l'individu de vivre en robinson à l'écart de la vie des civilisés, ou de soutenir la lutte avec le capitaliste plus longtemps, par exemple dans le cas d'une grève².

Une des idées qui revient souvent en effet dans les textes qu'écrivirent Butaud ou Zaïkowska est que l'homme se rend lui-même esclave des besoins qu'il se crée, en particulier en exploitant les animaux pour en tirer de la nourriture ou du travail. Au contraire, le crudivégétalisme, par sa simplicité à portée de tous, supprime l'obligation d'exploiter la nature et les êtres qui l'habitent, et favorise ainsi l'expression des sentiments d'affection que chacun porte naturellement en soi :

L'évolution de la personnalité vers le crudivégétalisme intégral est une ascension vers plus de liberté, d'aisance, de santé physique et spirituelle immédiate (...) Les besoins modifiés modifient la vie toute entière (...) Une puissance de création naît.

(...) Ce besoin instinctif d'affection qu'a tout être trouve sa plus grande expansion dans la formule que l'amour crée l'amour, le vrai, le bien ; naturellement, l'être étant autonome n'a pas à dominer, à exploiter autrui, ni bêtes, ni gens ; toute bête a son instinct, et l'homme a son génie, qu'il doit utiliser pour son propre bien, conforme à celui de son espèce et des autres êtres sensibles³.

On voit que la notion d'une communauté de tous les êtres sensibles ne date pas d'aujourd'hui...

LOUIS RIMBAULT

Il faut également citer Louis Rimbault (1877-1949) autre grande figure du végétalisme de l'époque. Il fonda en 1924 et dirigea une colonie agricole autarcique, pratiquant le végétalisme, à Luynes, en Indre-et-Loire, du nom de *Terre Libérée*. Le but avéré de la colonie, qui s'intitulait « Cité libre végétalienne » ou « École de pratique végétalienne », était de montrer que les végétaliens pouvaient se suffire à eux-mêmes, en cultivant la terre selon des méthodes douces et naturelles (que l'on appellerait « bio », aujourd'hui). Louis Rimbault participa à plusieurs colonies d'inspiration communiste et libertaire de l'époque, en particulier celle de Bascon, près de Château-Thierry, dans l'Aisne ; cette colonie donna son nom à une fameuse recette de salade, la « Basconnaise », et Louis Rimbault se présente lui-même comme l'inventeur de la « Basconnaise d'infinie variété », composée

¹ Sébastien Faure (1858 - 1942) est le fondateur du journal *Le Libéraire*, en 1895.

² Cité in : I/421.

³ Sophia Zaïkowska et Georges Butaud, *Le Végétalien*, n° 8, juin-juillet 1925 - [I/333].

de toutes les crudités possibles du jardin, ainsi que des fruits de saison, des fruits secs, des céréales grillées et même des fleurs, et n'admettant comme éléments cuits que les légumes secs et les pommes de terre. Dans une conférence donnée à Paris, à la Mairie du VI^e arrondissement, le 24 octobre 1927, Louis Rimbault indique :

A « Terre Libérée », il entre dans la composition de la basconnaise, plus de cinquante variétés végétales sauvages, parfaitement connues des enfants élevés à cette école de la vie innocente (...) Disons tout de suite que nombre de végétaliens ne vivent que de basconnaise et de fruits très variés, sans autre cuisine¹.

Rimbault, qui était de formation scientifique et médicale, critiqua féroce­ment la médecine usuelle — travaillant sur un terrain vicié sans chercher à le corriger, masquant ou déplaçant simplement le mal par l'usage des médicaments symptomatiques — et lui opposa l'idée de régénération par le crudivégétalisme d'infinie variété :

Avec l'ordinaire médecine, le mal évolue toujours sur un terrain dégénéré, faible, non résistant ; les conditions de vie du sujet (nourrissant le mal) n'étant pas réformées, le mal verra, de plus en plus, avec le médicament, le champ de son évolution s'élargir. La science médicale d'action préventive, dont les praticiens végétaliens et végétariens nourrissent leur savoir, armés du principe de l'infinie variété, consistera donc à régénérer, cellule par cellule, un terrain sur lequel se serait installé le mal, pour l'encercler et lui rendre les lieux inhabitables².

[Voir '*Documents annexes*' : « Terre Libérée»]

¹ Louis Rimbault, *La Basconnaise*, 1927 - [II/306]

² Louis Rimbault, *La Basconnaise*, 1927 - [II/308]

LE COTE NATURISTE ET J.-C. DEMARQUETTE

Le naturisme constitue un autre ensemble de courants qui développa des liens privilégiés avec le végétarisme. À ne pas confondre avec le nudisme, qui pouvait en être une composante, le naturisme entendait promouvoir la fraternité, l'hygiène physique et morale, la médecine naturelle, et bien sûr une alimentation saine où le végétarisme avait toute sa place.

La personnalité marquante de ce mouvement est Jacques-Colin Demarquette (1888-1969). Celui-ci peut être considéré comme le fondateur du mouvement naturiste organisé en France¹. Déjà végétarien depuis l'âge de 17 ans et adepte de la vie saine, une série d'événements traumatisants le persuadent de la nécessité de rassembler en un tout cohérent les principes hygiéniques et moraux qui guidaient sa vie. Il raconte ainsi, dans un livre autobiographique², comment il découvrit les aspects sordides de la déchéance humaine par l'alcoolisme, lors de ses études à Lyon ; il y raconte également comment il eut à subir une attaque de tuberculose, pour avoir négligé ses principes de vie en se consacrant sans réfléchir à ses études, et comment il s'en guérit en revenant à un végétarisme équilibré, à une vie régulière, et à l'exercice physique au grand air. De toutes ces expériences devait naître le mouvement naturiste, fruit de sa prise de conscience du « devoir social » d'aider ses semblables ; il s'en explique ainsi :

La libération du service militaire fut l'occasion attendue depuis des années de servir mon idéal, en créant enfin le mouvement dont je rêvais pour tarir les fléaux sociaux évitables. L'expérience de ma tuberculose avait confirmé mon idée que les hommes ont les maladies et les souffrances qu'ils méritent, et que pour les aider, il fallait leur apprendre à vivre de manière à mériter non plus les maladies et la misère, mais la santé et le bonheur dans le développement de leur nature supérieure.

Il fallait donc unir en une synthèse bienfaisante toutes les bonnes habitudes hygiéniques, apprendre aux malheureux à bien vivre, et pour leur faire accepter la bonne vie, la leur rendre agréable. Sous le nom de naturisme, alors inconnu du public et exclusivement réservé à une école médicale de l'antiquité, je fis un faisceau du végétarisme, de l'abstinence d'alcool et de tabac, du sport et excursions et camping, des rondes et chants folkloriques, alors tombés en désuétude complète, et fondai en octobre 1911 « Le Trait d'Union », « Société Naturiste de Culture Humaine », conviant la jeunesse à créer un monde nouveau dans la santé, la beauté et l'allégresse. Ce fut le début en France du mouvement naturiste organisé. La deuxième en date des sociétés naturistes, celle du Dr Carton, ne fut fondée que dix ans après, vers 1921 ou 1922³.

Le Trait d'Union publia des revues telles que *Harmonie* et *Régénération*, répandant un idéal de culture humaine intégrale, fondée sur le végétarisme, le pacifisme, l'antialcoolisme, la protection des animaux, et le retour à une vie simple, naturelle, saine et pure. Il se présentait comme une « Société Naturiste Internationale de Culture Humaine », et sa devise était « Santé, Harmonie, Fraternité ». L'article 5 de sa Déclaration de Principes précise ainsi ses buts :

Nous croyons que c'est dans l'étude des lois de la nature et dans la fidélité à leurs prescriptions, que l'homme trouve les guides les plus sûrs dans son effort de perfectionnement, d'où le nom de naturisme, appliqué à l'ensemble des méthodes que nous préconisons.

¹ Mais le terme « naturisme » avait déjà été utilisé par certains courants anarchistes avec le sens général de « retour à la nature ».

² J.-C. Demarquette, *Confessions d'un mystique contemporain*, éd. Panharmonie, Paris, 1966.

³ J.-C. Demarquette, *Confessions...* op. cit., p. 53.

Par ailleurs, dans la liste des « Règles de vie du naturisme intégral », telles que propagées par *Le Trait d'Union*, on trouve :

S'abstenir de viandes et, en général, de tous les aliments nocifs et excitants.

Le végétarisme apparaît pour Demarquette comme une condition indispensable à la vie saine, tant physique que morale, et surtout morale. La viande est certes nocive pour la santé, mais elle est bien plus encore nocive pour l'esprit car le meurtre animal, prémisse incontournable de sa consommation, entrave le développement spirituel de l'homme :

L'alimentation carnée est immorale. Basée sur le meurtre des animaux, elle s'apparente aux autres formes de férocité, guerres et assassinats, et elle contribue à maintenir le règne de la violence dans la vie des sociétés. Pour préparer l'avènement sur la terre du règne de la paix et de la douceur, il faut adopter le végétarisme, dont Tolstoï a dit qu'il était le « premier pas » vers le progrès humain réel¹.

L'expérience décisive qui fit basculer le promoteur du naturisme vers le végétarisme fut la prise de conscience que la souffrance de nos frères « inférieurs » animaux n'était pas une souffrance d'ordre « inférieur », mais une souffrance de même nature que les autres, aussi digne de compassion que les autres, et que celle-là, au moins, on pouvait la faire cesser immédiatement ; il vaut la peine de citer son témoignage en entier :

J'avais commencé l'étude de l'anatomie. Tous les soirs en rentrant de l'amphithéâtre de dissection de la Faculté de Médecine de la rue du Fer à Moulin, je suivais les quais et bouquinais. Je tombai sur un livre anglais de Daniel Forward « The case of the butchers meat », « Le procès de la viande de boucherie ». C'était un plaidoyer émouvant en faveur des animaux, décrivant les souffrances horribles et imméritées que leur occasionnait le carnivorisme, tant par la mise à mort que dans les transports par mer ou par terre, et aussi par des procédés révoltants d'élevage comme le gavage forcé des oies et des poules. Puis l'auteur, après avoir prouvé par des arguments anatomiques que l'homme était un frugivore, donnait la liste des grands hommes qui s'étaient abstenus de viande, ainsi que de célèbres athlètes végétariens.

Ce fut une double révélation. Je n'avais jamais réalisé la somme de souffrance représentée par l'éventaire des bouchers et je fus stupéfait d'apprendre que la plupart des grands philosophes et moralistes, de Socrate et Platon aux Pères de l'Eglise, à Pascal et à Descartes, avaient suivi le régime de Pythagore. Ma décision fut vite prise. Puisqu'on pouvait vivre, et fort bien, sans manger de viande, et puisqu'en en mangeant, on causait des souffrances imméritées à des créatures sensibles et complètement innocentes, je n'en prendrai plus. Et je restai fidèle à cette décision depuis lors, en bénissant le Ciel de ce qu'alors que la société portait en elle tant de souffrances auxquelles je ne pouvais rien, il y en avait au moins une à laquelle je pouvais cesser de contribuer².

On peut se rendre compte à quel point les aspects sociaux et moraux du végétarisme étaient primordiaux dans le naturisme naissant, si l'on considère que *Le Trait d'Union* fut fondé par

¹ J.-C. Demarquette, *La pratique du naturisme intégral*, éd. Panharmonie, Paris, 1965, p. 75.

² J.-C. Demarquette, *Confessions...*, op. cit., p. 34. On notera que la référence à des « grands hommes » est une constante de la réflexion végétarienne..., qui a donné lieu à beaucoup d'abus. Il ne faut pas confondre les souhaits tout théoriques sur une alimentation plus saine et frugale qu'ont pu exprimer certains d'entre eux, et la réalité de leurs pratiques alimentaires. Les Pères de l'Eglise ont certainement fait preuve d'abstinence, mais leur végétarisme réel est plus que douteux. Quant à Descartes et sa théorie des animaux-machines, il n'a rien d'un végétarien. Mais Demarquette, lui, était sincère.

Demarquette, non seulement selon ses aspirations propres, mais également en réaction contre les aspects purement diététiques et froidement rationnels propagés par la S.V.F. :

Cependant, par suite même de la prédominance des tendances hygiénistes et thérapeutiques dans les préoccupations de la Société Végétarienne de France, un certain nombre de jeunes végétariens, animés par des aspirations plus sociales et plus esthétiques que thérapeutiques et hygiénistes, se séparèrent de la société mère. Dans le but de rendre au mouvement végétarien un peu de sa spontanéité et de son sens de communion intime avec la nature qu'il avait tendance à perdre dans les discussions médicales et dans des préoccupations d'un hygiénisme légèrement timoré, ils fondèrent, en 1911, une société nouvelle, « Le Trait d'Union », société naturiste et végétarienne¹.

Le Trait d'Union ouvrit plusieurs restaurants végétariens à Paris et en Province. La Société y donnait des conférences publiques et organisait des banquets végétariens, ouverts à tous. La forme initiale fut une coopérative comprenant un restaurant végétarien, « La Source » (73 bis rue Bobillot, 13°), un magasin d'alimentation, et des dortoirs d'une soixantaine de lits destinés aux naturistes célibataires². La période de 1924 à 1928 marqua le point culminant de l'activité de l'association, avec l'ouverture de deux autres restaurants végétariens à Paris, « A Pythagore » (4 rue des Prêtres-Saint-Séverin, 5°), et « Ahimsa » (rue Cadet, 9°) — ce dernier n'ayant été que de courte durée — ainsi que le développement de 23 groupes locaux en province³.

Malheureusement, ce mouvement végétarien, sous sa forme primitive initiée par Demarquette, ne survécut pas à la guerre de 1939-45 et aux nombreux déplacements à l'étranger de son fondateur, malgré une reprise de l'ancien *Trait d'Union* par quelques membres, pendant quelques années à partir de 1949. Demarquette n'en continua pas moins son oeuvre en faveur du végétarisme et du naturisme dans d'autres associations qu'il créa par la suite, en particulier *Panharmonie*, « association internationale de culture intégrale », orientée sur le développement spirituel de l'individu, et l'*Association Végétarienne de France*.

Si la vie de J.-C. Demarquette évolua vers une spiritualité de plus en plus marquée, il ne fit jamais du végétarisme un élément secondaire de son évolution ; bien au contraire. Il affirmait ainsi, à la fin de sa vie, l'intérêt du végétarisme en tant qu'indispensable catalyseur des transformations personnelles et surtout, en tant qu'un des moyens les plus simples pour promouvoir ces transformations :

(...) j'ai observé plusieurs milliers d'êtres quittant le carnivorisme pour le végétarisme [et] j'ai vu dans la quasi-totalité des cas, en plus de considérables gains de santé, après six ou sept ans de régime pur, le caractère des nouveaux végétariens changer ainsi que le niveau de leurs intérêts dans la vie. Ils acquéraient des points de vue plus élevés, plus étendus en art, en littérature, en philosophie, beaucoup devenaient plus spiritualistes, et étaient plus heureux, plus sereins. Ceci confirme en moi la conviction que, alors qu'il est si difficile de venir réellement en aide à son prochain, on lui rend véritablement un grand service si on l'aide à renoncer à se nourrir de cadavres⁴.

¹ J.-C. Demarquette, *Gleizes et son influence sur le mouvement naturiste*, éd. du Trait d'Union, Paris, 1928, p. 304.

² J.-C. Demarquette, *Confessions...*, op. cit., p. 88.

³ J.-C. Demarquette, *Confessions...*, op. cit., p. 111.

⁴ J.-C. Demarquette, *La pratique du naturisme intégral*, op. cit., p. 126 ; post-face à la deuxième édition, 1966.

LE COTE A.V.F.

Après la 2^e Guerre mondiale, le mouvement végétarien se restructura autour de l'*Association Végétarienne de France* (A.V.F.), créée en 1953 par Jacques Colin Demarquette¹, et qui en fut le premier président, jusqu'à sa mort en 1969. Le but avoué était de retrouver la vitalité des mouvements d'avant-guerre. Son secrétaire, Pierre Even, présenta en ces termes la naissance de l'association :

Ce groupement est la section française de l'*International Vegetarian Union*, dont le siège est à Londres, et qui groupe déjà les associations de 35 pays (...) La mise en route de notre association satisfera tous les Naturistes-Végétariens qui aspirent à revivre la belle époque d'avant-guerre. « En ce temps-là », il y avait une cinquantaine de restaurants végétariens à Paris, et de nombreux foyers en province !²

On notera la force du mouvement végétarien en France entre les deux guerres mondiales : la cinquantaine de restaurants végétariens à Paris représente presque le double de ce qui existe aujourd'hui en 1998.

L'A.V.F. faisait connaître ses idées par diverses activités publiques (dîners, conférences, etc...) et par son bulletin (bi- ou trimestriel), *La Voix des végétariens*, dont la devise était : « Pour tout le végétarisme, avec tous les végétariens ». Le lien avec le naturisme (au sens défini plus haut) n'était pas coupé puisque l'A.V.F. était affiliée à la Fédération Française de Naturisme qui restait très sensibilisée au végétarisme.

Après la disparition de Demarquette, en 1969, le mouvement eut pendant quelque temps du mal à assumer la perte de la forte personnalité de son Président-fondateur. En 1971, toutefois, et après un certain nombre de directions intérimaires, un nouveau président fut nommé en la personne de Roger Maria, journaliste et éditeur. Dans l'éditorial du premier numéro de reprise de *La Voix des végétariens*, Roger Maria résume ainsi la difficile période écoulée :

Lorsque Jacques Demarquette disparut, notre Association connut une période difficile, d'autant plus que Madame du Bois d'Auberville, qui en fut longtemps la secrétaire générale, devait quitter Paris et abandonner des fonctions qu'elle avait remplies avec efficacité au milieu de la sympathie générale. Nous devons être très reconnaissants à M. Louis Pommerolle et à Madame Pommerolle d'avoir accepté sa succession et, assistés d'un noyau d'amis fidèles, mais trop peu nombreux pour leur apporter l'aide nécessaire, d'avoir assuré à l'Association la poursuite de ses activités : adhésions, bulletins, dîners suivis de conférence, représentation auprès d'autres organisations, correspondance, etc. Malheureusement, pour des raisons personnelles très justifiées, M. et Mme Pommerolle nous firent savoir, il y a un an, qu'ils devaient renoncer à leurs responsabilités trop lourdes, tout en continuant d'apporter leur concours au Comité directeur. C'est alors que nous nous sommes trouvés dans une impasse. Pour en sortir, le Comité directeur a fait appel au vice-président que j'étais depuis des années pour qu'il assume désormais la présidence³.

¹ lequel changea son nom en '*de Marquette*' après la guerre.

² *Bionaturisme*, revue bimestrielle de naturisme, n° 4, novembre-décembre 1953. [À noter que la plupart de ces restaurants étaient « mixtes » et non pas strictement végétariens]

³ *La Voix des végétariens*, n° 61, mars-avril 1971.

Il semble que la participation active des adhérents n'ait pas été au niveau souhaité. De plus, les difficultés de l'association devaient être dues au fait que l'activisme était trop exclusivement centré sur Paris, au dépend de la province :

D'autant plus que, dans une organisation sérieuse, le travail ne saurait être assuré par quelques responsables, à Paris, même s'ils ont votre confiance et s'ils se montrent pleins de bonne volonté. Il est important, il est décisif que de véritables militants de végétarisme s'engagent dans l'action, à Paris et en province, dans toutes sortes de milieux, la charge du Comité directeur étant seulement d'animer, de coordonner et de représenter¹.

A noter que l'A.V.F. n'était pas la seule association à se réclamer du végétarisme. Nous ne savons pas quel était le degré de coopération entre ces diverses organisations, mais on peut subodorer qu'il n'était malheureusement pas excellent, et que le redémarrage de l'A.V.F. n'était pas forcément bien vu, étant donné les précautions que prend Roger Maria dans son éditorial :

Nous savons qu'il existe déjà sept ou huit autres organisations se réclamant de telle ou telle conception du végétarisme. Nous demandons à leurs responsables et adhérents de ne voir nul esprit de concurrence dans notre association : c'est le contraire qui est vrai ; nous nous félicitons de leur existence et même nous ajoutons que leur multiplicité nous paraît légitime, car elle correspond à des courants et des nécessités différents les uns des autres².

Les tribulations de l'A.V.F. ne devaient pas s'arrêter là. Malgré les bonnes déclarations d'intention, pas moins de six présidents se succéderont, entre 1971 et le début des années 80, jusqu'à ce que l'A.V.F. disparaisse en tant qu'association.

D'abord, Roger Maria démissionna pour raisons de travail personnel et le poste fut repris par Mme Doro, anciennement secrétaire. L'A.V.F. s'installa alors dans une certaine routine administrative jusqu'à ce qu'une militante activiste, Dévi Schneider, rencontre les membres de la communauté « Ecovie ». Cette communauté avait été formée par des écologistes radicaux et végans (refus de tout produit ou sous-produit animal), jeunes et très dynamiques, ayant ouvert à Paris deux (ou trois ?) boutiques de produits « bio », où l'on poussait le retour à la nature si loin que même l'électricité était bannie...!

Les membres d'Ecovie proposèrent alors de rentrer au Bureau de l'A.V.F. et deux ou trois militants y furent élus. Cette synergie fut au départ très bénéfique pour l'A.V.F. qui connut alors une certaine affluence d'adhésions, car les boutiques d'Ecovie faisaient de la publicité pour l'association. En contrepartie, cela finit par aboutir à un conflit d'intérêts et de points de vue entre les membres plutôt jeunes et remuants du courant Ecovie et ceux plus âgés et plus traditionnels du courant A.V.F. « classique ».

Le 13 décembre 1977 eut lieu une Assemblée Générale Ordinaire au cours de laquelle un nouveau Conseil d'Administration fut élu, avec André Simonéton comme président, Dévi Schneider comme secrétaire, et Kegham Sahaguan comme trésorier. Toutefois, l'ancien Conseil d'Administration et sa présidente, Mme Doro, considérèrent cette éviction comme un coup de force et ne reconnurent pas les nouveaux élus. A l'initiative de Mme Doro, un autre Conseil fut élu lors d'une Assemblée Générale

¹ op. cit.

² op. cit.

Extraordinaire le 23 février 1978, ce qui fait que l'association fonctionna pendant quelques mois avec deux administrations distinctes, jusqu'à ce que s'effectue la passation des pouvoirs en juillet 1978 :

En effet, le 4 juillet [1978] eut lieu une rencontre entre des représentants des deux Conseils et un accord fut passé selon lequel, ainsi que nous l'indiquons dans la *Lettre* intérieure envoyée à la rentrée, les deux Conseils fusionnaient et confiaient la direction de l'association, jusqu'à la prochaine Assemblée Générale, à trois des membres du Conseil élu en décembre : le président, André Simonéton, la secrétaire générale, Dévi Schneiter, et le trésorier, Kegham Sahaguian¹.

On imagine quel pouvait être le désarroi des militants et le retentissement sur les activités de l'A.V.F...

La situation créée par l'existence de ces deux Conseils n'était pas faite pour favoriser les initiatives propres à donner tout son essor à notre association et n'a pas manqué d'instaurer un climat d'incertitude assez débilitant. Le numéro 86-87 du Bulletin n'a pu à sa sortie être envoyé qu'aux adhérents de Paris et des environs dont seuls nous avons la liste, le fichier général étant entre les mains du Conseil de février [1978]. Nous n'avons pu envoyer ce Bulletin à tous les autres adhérents qu'en juillet, lorsque le fichier et les autres documents appartenant à l'A.V.F. nous ont été remis².

Une nouvelle Assemblée Générale eut lieu le 3 février 1979. A ce moment-là, M. Simonéton, président sortant, ne se représenta pas, par suite de divergences dans sa conception du végétarisme par rapport à celle de l'A.V.F. (il était apparu qu'après avoir été strictement végétarien pendant une trentaine d'années, il faisait maintenant, pour des raisons d'ordre familial, des entorses à ce mode d'alimentation). Dévi Schneiter fut alors élue présidente de l'A.V.F., et Jacques Lonchamppt vice-président.

Quelque temps plus tard, en novembre 1979, accaparés par leurs activités personnelles extra-associatives, Dévi Schneiter et Jacques Lonchamppt démissionnèrent à leur tour et furent remplacés par Philippe Noël, président, et le Dr Jean Léger, chirurgien-dentiste, vice-président. La situation était ambiguë car Philippe Noël, agriculteur en agrobiologie, résidait dans les Cévennes...

Pendant cette période, le journal de l'association, *La Voix des végétariens*, fut largement utilisé par les militants du courant Ecovie, pour y exposer les problèmes qui leur tenaient à coeur, au détriment de la promotion du végétarisme pour lui-même.

Petit à petit, l'association finit par devenir de moins en moins active ; Jean Léger démissionna assez rapidement de ses fonctions et Philippe Noël, quant à lui, se trouvait de plus en plus occupé par son entreprise agricole en province. L'association finit alors par s'éteindre d'elle-même, faute de militants actifs.

¹ A.V.F. : Compte-rendu de l'Assemblée Générale du 3 février 1979.

² A.V.F. : Compte-rendu de l'Assemblée Générale du 3 février 1979.

LE COTE U.N.V.

Entre-temps avait eu lieu la création d'une nouvelle association, l'*Union Nationale des Végétariens* (U.N.V.), à l'initiative d'un membre de l'A.V.F., Jean-José Ventura ; cette création intervint en 1973, M. Ventura étant déjà alors âgé de 70 ans. A cet âge-là, cela pourrait paraître surprenant, mais il semble que le motif ait été purement personnel, M. Ventura n'ayant pas apprécié de ne pas être membre du Comité Directeur de l'A.V.F. parce qu'il habitait en province :

Si nous ne vous avons pas demandé d'être membre du Comité Directeur, c'est parce que, étant donné l'éloignement, vous ne pourriez pas assister à ses réunions, et que nous avons donc évité, pour le moment, d'inclure dans notre Comité Directeur nos amis de province qui l'ont très bien compris (...)¹

Comme on peut s'en douter, l'A.V.F. ne vit pas d'un très bon oeil l'émergence d'une association concurrente, qui plus est créée par un de ses membres. Dans une lettre personnelle adressée à l'auteur, la dernière présidente de l'U.N.V., Irène Fuhrmann, reconnaît que ce nom d'Union Nationale était un « titre bien maladroit vis-à-vis de l'A.V.F. », et que M. Ventura aurait mieux fait de constituer une branche régionale de l'A.V.F. qui, à ce moment-là l'aurait soutenu². Le président de l'A.V.F. de l'époque, Roger Maria, n'hésita pas à le faire savoir au dissident :

Il nous paraît tout à fait incompréhensible, alors que l'A.V.F. existe de puis des dizaines d'années, que l'un de ses membres crée ainsi, à partir de rien, une nouvelle organisation qui a à peu près les mêmes objectifs, les mêmes motivations que l'A.V.F. Tous nos adhérents déplorent les divisions du mouvement végétarien et végétalien en France, qui fait qu'il existe déjà une bonne douzaine d'organisations se réclamant du végétarisme, mais chacune selon une école différente, ce qui, d'ailleurs, s'explique et même se justifie. Au contraire, l'A.V.F. se donne publiquement pour objectif d'être exactement une union des végétariens de France des divers courants, et d'assurer les liens d'amitié et de coopération avec les douze organisations existantes, ce que nous avons remarquablement réussi de l'avis de tous, puisqu'on trouve dans notre Comité Directeur, sans sectarisme, des représentants des divers courants, et que notre bulletin reflète et promeut ce travail d'union en donnant la parole aux dirigeants mêmes des écoles opposées (...) Une autre orientation de votre volonté d'action aurait été tout à fait justifiée : c'est que vous souhaitiez constituer une organisation régionale des végétariens de deux ou trois départements, y compris le vôtre, qui serait normalement devenue une des sections provinciales de l'A.V.F. en tant qu'union de sections, dont certaines sont d'ailleurs en voie de constitution ou de développement (...) Si vous renonciez à l'entreprise vaine qu'est votre « Union », nous vous donnerions les moyens de créer la section régionale correspondant aux possibilités, et nous serions heureux de vous demander de faire partie du Comité Directeur³.

Nous avons cité ce long passage comme exemple révélateur de la désunion du mouvement végétarien de l'époque, non seulement dans sa structure globale (douze organisations se réclamant de conceptions différentes), mais à l'intérieur même des groupes qui tentaient de l'unifier. Quoi qu'il en soit, rien n'y fit, et l'U.N.V. devait durer jusqu'en 1988.

¹ Lettre de Roger Maria, président de l'A.V.F., à Jean-José Ventura, 9 février 1974.

² Irène Fuhrmann, lettre à l'auteur, 7 avril 1998.

³ Lettre de Roger Maria, président de l'A.V.F., à Jean-José Ventura, 9 février 1974 (les mots soulignés l'ont été par l'auteur de la lettre).

L'U.N.V. établit son siège à Miers, dans le Lot, où M. Ventura avait acheté sur ses fonds privés un terrain d'1 hectare avec maison et dépendances¹. Les buts déclarés de l'association étaient assez ambitieux, pour être « partie de rien » :

- Réunir les végétariens français de toutes les religions et de toutes les tendances, soit par leur adhésion directe individuelle à l'Union, soit par l'intermédiaire de l'association à laquelle ils appartiennent.
- Servir de trait d'union entre les diverses associations de végétariens et de vie saine.
- Représenter ces associations auprès des Pouvoirs Publics, des Ministères et des Administrations françaises.
- Editer un guide contenant des articles de propagande en faveur du végétarisme et des renseignements et adresses utiles.
- Edifier sous forme de « cité », un ensemble de pavillons semi-individuels pour personnes retraitées désireuses d'organiser leur existence selon les principes de l'hygiène naturelle et du végétarisme, dans le but de s'entraider et de participer à des activités de caractère culturel et humanitaire.

On notera que les trois premiers points sont en conflit total avec l'existence de l'A.V.F., qui se voulait elle-même fédératrice des divers courants. Le « Guide » fut effectivement édité et régulièrement mis à jour. Il donnait des adresses de restaurants végétariens en France, mais également de tout ce qui pouvait intéresser un végétarien adepte de la vie saine : associations, publications, herboristeries, hygiène, magasins, artisanat, produit 'bio', etc. (certainement l'un des premiers recueils de ce genre à voir le jour !). Mais c'est l'organisation de la « Cité de retraite végétarienne » qui devait causer la faillite de l'U.N.V.

En effet, Jean-José Ventura se lança assez rapidement dans la création à Miers de cette cité de retraite, composée de pavillons donnés en location aux résidents. Il obtint un prêt du Crédit Foncier de France pour le financement de 80% des coûts de construction, les 20% restant devant être fournis par les résidents eux-mêmes qui, en contrepartie, bénéficiaient d'un loyer réduit par rapport aux normes ILM en vigueur, et calculé en fonction de leur apport. La Cité vit le jour en 1978 et 27 pavillons furent finalement construits.

Pour la petite histoire, on notera que M. Ventura n'avait pas oublié l'A.V.F. dont il était toujours membre. Il fit même partie du Conseil d'Administration dissident de l'A.V.F. élu en février 1978 et soutenant Mme Doro contre les changements survenus à la tête de l'association... comme quoi les choses ne sont pas simples. Mais, finalement, il démissionna vers la fin de l'année 1978, après que l'A.V.F. se soit réunifiée autour des élus « légaux » de décembre 1977.

Malheureusement pour l'avenir de la Cité, il semble que dès le départ, l'implication des résidents dans le financement ait été mal comprise d'un côté et mal gérée de l'autre, certaines personnes considérant leur aide à la construction comme un placement de rentabilité ! L'âge de M. Ventura, son manque de réalisme, et sans doute sa volonté de diriger lui-même les opérations durent y être pour beaucoup de choses... Il s'ensuivit de la part de certains résidents une campagne de diffamation contre M. Ventura, de nombreux départs, et une fuite de capitaux conduisant finalement à l'impossibilité de rembourser les prêts. Il semble qu'à la fin, la situation de la Cité soit devenue très conflictuelle, avec les conséquences que l'on imagine sur l'association elle-même :

¹ Domaine de l'Auru, Miers, 46500 Gramat.

Avouons-le très simplement, l'action de l'U.N.V. a été paralysée par les graves problèmes posés par la Cité dès 1980, les conflits et affrontements intérieurs portant un grave préjudice à l'image du végétarisme dans la région¹.

Tout ceci fut bien dommageable au mouvement végétarien, où la coopération semble loin d'avoir été une donnée acquise... Dans un bulletin de l'U.N.V. rendant hommage à M Ventura lors de son décès en 1983, à l'âge de 80 ans, on peut lire :

(...) ses dernières années ont été troublées et assombries par une campagne de diffamation des plus sordides, visant à détruire l'association (...) par des gens sans moralité et sans scrupules qui ont essayé de déformer sa pensée (...) en répandant des rumeurs calomnieuses qui l'ont profondément blessé à un âge avancé et pendant sa maladie.

Malgré quelques tentatives de récupération et d'élargissement de la cité « à toute personne à l'esprit semi-communautaire et adhérente de la vie saine » (selon le bulletin d'information de l'U.N.V. de juin 1983), l'U.N.V. finit par disparaître en 1988, du fait de problèmes financiers, et le C.F.F. engagea la vente aux enchères de la Cité :

(...) étant donné la vente aux enchères de la cité de retraite végétarienne de Miers, j'ai été obligée, en tant que dernière présidente endossant le non-faire et le mal-faire des autres au dernier moment, d'annuler l'association *Union Nationale des Végétariens* (...)².

¹ Convocation à l'Assemblée Générale Ordinaire de l'U.N.V. du 9 mai 1987.

² Irène Fuhrmann, lettre à l'auteur, 7 avril 1998.

LE COTE ALLIANCE VEGETARIENNE

Parallèlement à ses activités au sein de l'U.N.V., Irène Fuhrmann fonda à son initiative personnelle, en fin 1985, un journal indépendant trimestriel qu'elle appela *Alliance Végétarienne*, et dont le premier numéro parut le dernier trimestre de 1985. La philosophie du journal était donnée par une citation d'Albert Schweitzer apparaissant en première page : « Pour une éthique alimentaire universelle fondée sur la responsabilité illimitée vis-à-vis de toute vie en tant que telle, que ce soit celle de l'homme, de l'animal, ou de la plante ».

En 1992, le journal fut repris par Lionel et Marie Reisler, déjà militants de longue date. Dans leur premier éditorial, ils indiquent :

Après sept ans de travail dévoué et assidu à la direction du journal, Irène Fuhrmann désirait se décharger de cette tâche. Afin qu'*Alliance Végétarienne* perdure, nous avons décidé d'en poursuivre la publication (...) Nous sommes mariés et parents de quatre enfants, tous végétariens (...) Depuis de nombreuses années, nous sommes acteurs de l'écologie et de sa conception globale de la société. Nous avons en particulier participé à l'élaboration et à la diffusion d'un journal aujourd'hui disparu : *Le Pigeon voyageur*.¹

Par la suite, en décembre 1994, Lionel et Marie Reisler fondèrent l'association du même nom, ALLIANCE VEGETARIENNE (la création de l'association parut au Journal Officiel du 25 janvier 1995, la date de déclaration étant le 17 décembre 1994) ; le journal devint alors l'organe officiel d'information et de liaison, avec pour sous-titre : « entre la Terre, les Animaux et les Hommes », voulant marquer par là que le végétarisme n'est pas qu'un mode d'alimentation, mais constitue une nouvelle alliance entre toutes les formes du vivant.

NOTE : Le premier trimestriel Alliance Végétarienne d'Irène Fuhrmann parut durant l'hiver 85-86. Il porta le numéro 1/85 ; le suivant, paru au printemps 86, portait le numéro 1/86. Irène Fuhrmann numérotait par numéro d'ordre à l'intérieur de l'année et par année. Le premier numéro réalisé par Lionel et Marie Reisler fut le 4/92. A cette époque, il était édité par l'association de rencontre entre végétariens Univert, auparavant créée par Lionel. Cette situation dura jusqu'au numéro 5/94, dernier de l'année 94 qui vit la création de l'association Alliance Végétarienne ; cette dernière devint alors éditrice du journal. Le système de numérotation fut modifié par Lionel lors de la parution du journal d'avril-mai 95 ; celui-ci, qui devait être le 2/95, s'appela simplement n° 39, car il était le 39° numéro depuis la création du journal².

Cette association constituait la suite logique des divers groupements précédents, et se voulait (et se veut toujours) fédératrice et non-exclusive ; ses documents précisent :

Alliance Végétarienne est une association (loi de 1901) se réclamant ouvertement du végétarisme, sans parti-pris de méthode ou d'école, ouverte à tous : végétaliens, végétariens ou sympathisants, adeptes de la vie saine et du mieux-être... Elle a pour but la promotion du végétarisme, notamment en éditant un journal.

¹ *Alliance Végétarienne*, éditorial du n° 4/92.

² Selon une communication de Lionel Reisler – 4 décembre 2003.

Elle est actuellement en France la seule association de regroupement de végétariens exclusivement orientée vers la promotion du végétarisme, et en constant développement. Son Siège se trouve en Vendée¹.

Après les tribulations du mouvement végétarien en France, une reprise s'opère donc, sur des bases plus consensuelles, et nous semble porteuse d'un nouvel espoir. L'avenir dira si les végétariens français ont enfin envie d'agir ensemble pour la promotion de leur idéal de vie, ou s'ils préfèrent encore défendre leurs points de vue particuliers.



ANNEXES

Le Conseil d'administration de l'association a décidé, en date du **22 mars 2003**, de transférer le **Siège social** de l'association à la Mairie de Chaumes-en-Brie (77390), par suite de l'avis favorable du Maire de Chaumes-en-Brie, en date du 17 mars 2003.

Lors de l'assemblée générale extraordinaire du **3 février 2007** de l'association « Alliance Végétarienne », il a été procédé à une modification des statuts portant sur le Titre I « But et composition de l'association » (articles 1, 2, 3 et 4) et particulièrement au changement du nom de l'association en « **Association Végétarienne de France** ».

Lors de l'assemblée générale extraordinaire du **9 février 2008** de l'Association Végétarienne de France [n° 0772013309] il a été procédé à un **changement des statuts**.

¹ Beauregard, 85240 Saint-Hilaire des Loges.

DOCUMENTS ANNEXES

ELYSEE RECLUS ET LE VEGETARISME

La citation qui suit est extraite d'un long article de combat en faveur du végétarisme, publié en plusieurs parties dans la revue *La Vie anarchiste*, sous la signature de Pierre Nada. En exergue de l'article, la petite phrase « l'homme ne meurt pas, il se tue », donnait le ton d'un texte qui se voulait une provocation à la réflexion¹ :

Elysée Reclus a écrit ce qui suit :

Chacun de nous, surtout ceux qui ont vécu dans un milieu populaire loin des villes banales, uniformes, où tout est méthodiquement classé et caché, chacun de nous a pu être le témoin de quelques-uns de ces actes barbares, commis par le carnivore contre les bêtes qu'il mange... Mais ces impressions s'effacent avec le temps : elles cèdent à cette éducation funeste de tous les jours qui consiste à ramener l'individu vers la moyenne en lui enlevant tout ce qui en fait un être original, un homme (...).

Nous disons simplement que, pour la grande majorité des végétariens, la question n'est pas de savoir si leurs biceps sont plus solides que ceux des carnivores, ni même si leur organisme présente contre les heurts de la vie et les chances de la mort une plus grande force de résistance – ce qui d'ailleurs est fort important – : pour eux, il s'agit de reconnaître la solidarité d'affection et de bonté qui rattache l'homme à l'animal ; il s'agit d'étendre à nos frères dits inférieurs le sentiment qui déjà dans l'espèce humaine a mis fin au cannibalisme.

Et Pierre Nada de conclure, reconnaissant l'importante contribution d'Elysée Reclus au mouvement végétarien :

Incontestablement, le sentiment humanitaire si bien mis en valeur par Elysée Reclus au cours des lignes précédentes a procuré au végétarisme beaucoup de partisans qui ne sont pas éloignés d'être des mystiques.

CONTROVERSE DANS *LE LIBERTAIRE*

Nous donnons ici quelques exemples de textes publiés au début des années 1900 dans la revue de l'Union Anarchiste, montrant que les discussions sur le végétarisme étaient officiellement prises en compte comme un sujet important. On verra par là que l'option végétarienne ne laissait pas insensible le milieu anarchiste...

¹ Pierre Nada, *Le végétarisme, une hygiène philosophique*, in : *La Vie anarchiste*, janvier-juillet 1913 - [I/158-164, 170-176]

◆ Sous le nom collectif de « Végétus », on trouve en réponse à des demandes d'information adressées au *Libertaire*, une véritable défense et illustration du végétarisme, passant en revue toute une série d'arguments et donnant de nombreux exemples des cruautés et des méfaits de l'alimentation carnée¹ ; il est intéressant de noter que « Végétus », comme moteur de sa démarche végétarienne, met sur le même plan le sentiment, qui concerne ce que l'homme fait à l'animal, et la raison, qui concerne ce que l'homme fait à lui-même :

Des « utopistes » sentimentaux, nous le sommes bien un peu, mais je voudrais essayer de montrer en peu de mots que nous sommes aussi des gens pratiques, désireux d'améliorer les conditions actuelles de l'existence humaine.

➤ au point de vue moral :

Notre point de départ est une idée morale : nous ne voulons pas que l'on tue. Nous voulons supprimer la cruauté, si déshonorante pour l'humanité (...) Nous avons tous vu, pendant les froids les plus vifs et les chaleurs les plus accablantes, des boeufs, des moutons, empilés dans d'étroits wagons et transportés 48 heures et plus, sans nourriture et sans boisson (...) Je mentionne également les méfaits des chasseurs, qui dépeuplent nos bois et nos campagnes et qui tuent, sans scrupules, par désœuvrement ou par vanité, des êtres comme le cerf, l'alouette, etc. Nous demandons pitié pour les animaux. Peut-être, en les épargnant, l'homme parviendra-t-il à avoir pitié de lui-même ; en respectant leur vie, peut-être apprendra-t-il à tenir un plus grand compte qu'il n'est fait actuellement de la vie humaine.

➤ au point de vue physiologique :

Cuvier et, avec lui, beaucoup d'autres naturalistes, reconnaissent que par sa structure, l'homme est frugivore et non carnivore (...) Il est incontestable que nous pouvons trouver facilement parmi les végétaux toutes les substances nécessaires à notre nourriture. Les lentilles, pour ne citer que ce légume, fournissent, à proportion égale, plus d'azote [protéines] que la viande (...) Le travail physique, le travail intellectuel, peuvent aussi bien l'un que l'autre être alimentés par un régime purement végétal ; Tolstoï est végétarien et ce n'est pas, que je sache, le moindre penseur de notre temps.

➤ au point de vue hygiénique :

L'avantage du régime au point de vue hygiénique est considérable. Lorsque vous passez dans certaines rues populeuses des quartiers ouvriers de Paris, scrutez un peu de l'oeil les boucheries, les triperies, et autres maisons de comestibles (...) Que de maladies, que de supercheries évitées par un régime végétarien rationnel et convenablement appliqué !

➤ au point de vue économique :

Autre avantage appréciable : le végétarisme est manifestement un régime économique. C'est aussi un moyen de lutte contre l'alcoolisme ; instinctivement, sans effort, un végétarien s'abstient de boissons alcooliques qui ne lui semblent pas agréables avec le genre de nourriture qu'il a adopté.

◆ Zisly, un des naturiens de la première heure, était par contre opposé à toute systématisation du végétarisme. Il signa un article du *Libertaire* où il tente de tourner en ridicule ceux qui prétendent respecter les animaux par principe ; il se veut modéré et opportuniste ; il considère que la viande est indispensable aux travaux de force, tout en reconnaissant que l'on pourrait s'en dispenser si la nature du travail venait à changer ; il pense que l'homme est fondamentalement omnivore, mais veut bien reconnaître au végétarisme le mérite de l'hygiène et de la simplicité² :

¹ Végétus, *Un mot sur le végétarisme*, in : *Le Libertaire* n° 84, 1901 - [I/140-141]

² Henri Zisly, *Réflexions sur le végétarisme*, in : *Le Libertaire*, n° 25, 1903 - [I/143]

Et la vermine, poux, puces, punaises, etc., doit-on la conserver sous prétexte de sentiment ?

(...) il reste à savoir si la [re]production strictement naturelle [des animaux], en admettant la pratique générale du végétarisme, ne serait pas quand même un embarras pour la société, et je crois logique qu'entre manger les animaux ou être mangés par eux, il serait préférable de choisir la première hypothèse.

Il reste évident, il me semble, que le traitement végétarien total ne peut être suivi, actuellement, que par des individus exerçant des professions intellectuelles ou des rentiers, mais il ne conviendrait nullement à l'ouvrier dépensant beaucoup de force musculaire, car il a besoin de stimulants et d'excitants, malgré les végétariens. Il est possible que dans la société rêvée par les libertaires, le végétarisme puisse être pratiqué sur une large échelle, puisque tout individu n'accomplira pas comme maintenant un travail au-dessus de ses forces naturelles ; donc, n'utilisant que peu de forces physiques, il n'aura nul besoin d'excitants.

Et la sensation agréable de manger un morceau de viande ou de volaille après un dur labeur ? Il en est pour qui c'est une vraie jouissance, et sans elle la vie leur paraîtrait monotone.

(...) selon les végétariens (...) si la nature a créé les animaux, c'est pour qu'ils vivent comme les individus. Soit. Mais si les animaux souffrent quand on les tue, de même souffrent toutes les plantes à qui on retire la vie, à qui on fait couler la sève, ce sang végétal. Alors, où est la logique ?

(...) Je crois que la nature a produit végétaux et animaux pour assurer notre alimentation en même temps que nos goûts (...) Tout ceci ne m'empêche pas de reconnaître de grandes qualités d'hygiène et de vie simple, dans le système végétarien.

◆ L'article critique de Zisly suscita plusieurs réactions favorables au végétarisme, ce qui prouve à nouveau à quel point une frange du milieu libertaire était sensible à cette question. Comme la rédaction du *Libertaire* ne voulait quand même pas, selon ses propres termes « servir un pareil menu de végétarisme à nos lecteurs », il fut décidé de publier un condensé des arguments des principales lettres ; on verra que les termes étaient plutôt polémiques ¹ :

Le régime végétarien peut-il convenir aux travailleurs qui dépensent une grande force musculaire ? Réponse : Des ouvriers charpentiers sont végétariens absolus et n'éprouvent aucune défaillance dans leur rude labeur. Dans la course à pied Dresde-Berlin, 202 kilomètres, les cinq premiers arrivés étaient des végétariens !

(...) Les stimulants ne sont point utiles à l'homme. Ils donnent une énergie factice et peuvent être supprimés. Leur usage est une mauvaise habitude. La foi dans leur efficacité est un préjugé. L'aliment de résistance se trouve dans les végétaux : pois, lentilles, haricots...

(...) Les plantes souffrent comme les animaux quand on leur retire la vie ? (...) Je sais que les plantes n'ont point de système nerveux et selon toute probabilité aucune sensibilité. L'affaire est tout autre quand il s'agit d'un poulet : ses cris et ses convulsions sont affreuses.

¹ *Végétarisme*, in : *Le Libertaire*, n° 35, 1903 - [II/62-63]

(...) Il ne faut pas nous dire : les poulets sont faits pour être mangés ; car les lions, les puces et les punaises pourraient argumenter que l'homme a été créé spécialement pour leur nourriture. Rien n'a été formé pour l'usage d'autrui. Chaque animal vit pour lui-même.

La vie paraîtrait désagréable à ceux qui, après un rude labeur, devraient se passer de la sensation agréable de manger un morceau de viande ou de volaille ? L'absinthe, l'alcool, donnent des sensations agréables à ceux qui y sont accoutumés. Un naturien ne saurait cependant préconiser l'usage de l'alcool. Il n'est pas besoin de viande pour satisfaire les gastronomes. On vient de publier un manuel de cuisine végétarienne contenant 850 recettes. Ce nombre suffit pour obtenir une variété flattant le goût le plus exigeant.

TERRE LIBEREE

Dans une conférence à la Mairie du VI^o arrondissement de Paris, le 20 décembre 1923, Rimbault informe en ces termes les auditeurs de la future création d'une colonie végétarienne ¹:

A Luynes, à 11 km de Tours, nous allons faire la tentative de créer une cité végétarienne dont l'organisation est décrite dans une notice que je tiens à la disposition de ceux qu'elle pourrait intéresser.

Dans cette cité, il ne sera imposé que 3 heures de travail le matin ; en dehors de cela, liberté complète, pas d'autorité, pas de morale (sic !) :

- de 8 h à 11 h : travail de grosse culture.

- de 11h à 14 h : liberté.

- de 14 h à 16 h: travail dans les industries utilitaires ; étude de la médecine préventive avec un homme qui y a consacré 18 ans de son existence.

À Luynes, nous voulons prouver que le régime végétarien libère complètement l'homme de tout esclavage. Chaque colon a 1000 m² de terrain qui lui sont personnels où il est libre de cultiver ce qu'il veut. Par an, il a droit à un mois entier d'absolue liberté.

La colonie de Luynes possédera un préventorium spécialement affecté aux enfants, puis un préventorium où les malades seront traités selon nos méthodes et nous renseigneront sur les résultats qu'on peut attendre de la vie végétarienne pratiquée comme il convient.

Pas d'animaux : liberté pour les hommes ; nous voulons libérer les individus qui pourront à leur tour enseigner à d'autres que l'homme n'a besoin de personne et qu'il peut se suffire à lui-même.

¹ Publié in : *Hygie*, revue de la *Société Végétarienne de France*, n° 35, novembre 1924 - [II/276].